

UNIVERSITE
DE TOULOUSE
LE MIRAIL



BACHERE Pierre

n° étudiant : 20507343

Rapport de stage

Au centre **Takiwasi**, Tarapoto, Pérou

Référent de stage :

Mr TORRES-ROMERO Jaime

Master 1 de Psychologie

Spécialité interculturelle

Année 2012-2013

Introduction

J'ai réalisé un stage de 180 heures réparties sur 30 jours au centre Takiwasi situé à quelques minutes à pied de Tarapoto, ville située dans la haute Amazonie au Pérou. Je vais présenter rapidement ce centre avant de vous faire part de mes expériences, apprentissages et réflexions en tant que stagiaire au sein de cette structure.

I. Présentation de la structure :

1. Le centre

Takiwasi, « Centre de Réhabilitation de Toxicomanes et de Recherche sur les Médecines Traditionnelles Amazoniennes » est une association à buts non lucratifs, ONG fondée en 1992 sous l'impulsion d'un psychiatre Français, le Dr Jacques Mabit, chercheur et guérisseur. Il codirige l'institution avec le psychologue Jaime Torres Romero (mon référent de stage), aussi guérisseur et professeur à l'université de Tarapoto.

L'institution compte environ quarante employés dont six psychothérapeutes et psychologues de nationalités différentes (principalement d'Europe et d'Amérique du Sud), deux ergothérapeutes, trois tradipraticiens fixes et un prêtre.

Le centre peut accueillir jusqu'à une quinzaine de patients. L'aile qui leur est allouée comprend plusieurs bâtiments, du dortoir à la *maloca* (bâtiment traditionnel) de relaxation.

Takiwasi possède son propre laboratoire de transformation de plantes à usage commercial, contribuant, entre autres séminaires d'évolution personnelle, à s'autofinancer (un tiers des patients accueillis n'a aucune ressource) et à rester indépendant.

Le bâtiment central, dédié aux employés, comprend une bibliothèque spécialisée ainsi que des ouvrages plus accessibles.

C'est l'un des rares centres thérapeutiques péruviens ayant les autorisations légales lui permettant de faire appel à des guérisseurs traditionnels. Par ailleurs il est associé à un autre centre en ville, qui lui utilise des techniques plus classiques (autant pour les Européens que pour les Péruviens) d'analyse et de traitement.

C'est aussi un centre de recherche ethnologique et psycho-clinique accueillant en permanence des spécialistes. Il organise ou participe à de nombreux congrès internationaux, dont celui de 2009 intitulé « Médecines Traditionnelles, interculturalité et santé mentale » (auquel j'ai assisté), afin de partager sa riche expérience et contribuer à faire avancer la

recherche.

La revalorisation des ressources humaines et naturelles des médecines traditionnelles est une de ses missions. C'est par exemple grâce à lui que le gouvernement Péruvien a déclaré les connaissances et usages traditionnels liés à l'Ayahuasca (plante médicinale visionnaire) comme patrimoine culturel de la nation en 2008.

2. Tâches, missions et techniques du psychologue

Le modèle thérapeutique de Takiwasi fonctionne selon la triangulation plantes médicinales-thérapies-vie en commun.

L'approche originale du centre, consistant à soigner des patients toxicomanes à l'aide de plantes dans un cadre ritualisé, nécessite de la part des psychologues une imprégnation culturelle et chamanique par les plantes durant trois mois avant de commencer un travail thérapeutique avec les patients. Selon les dires des chamanes, celles-ci ayant une action aussi au niveau énergétique et spirituel, un trop gros parasitage provenant d'un thérapeute pourrait relancer les problématiques propres à l'addiction d'un patient. Par la suite, une certaine éthique de vie est demandée aux psychologues pour ne pas entraver ce même travail.

Ceux-ci sont complètement immergés dans une pratique thérapeutique interculturelle, où leur travail et leurs conceptions de la thérapie va interagir avec l'action des plantes. Selon leurs dires, celles-ci accélèrent le processus de résolution de conflits (insights, abréactions lors de purges, etc.), et apportent un important matériel psychologique qu'il sera par la suite bénéfique de travailler en thérapie. Mais devant la complexité du matériel symbolique amené par les plantes, englobant les influences psychologiques (projections, fantasmes) mais aussi spirituelles et transgénérationnelles, il est régulièrement nécessaire aux guérisseurs du centre, tous au moins psychothérapeutes diplômés, d'aider le sujet à faire un travail de discernement de ces différents aspects durant des ateliers ou entretiens.

La mission du psychologue sera donc ici de ramener ces différents aspects au niveau psychologique, pour travailler concrètement sur les problématiques du sujet. Ainsi, des ressources psychanalytiques empruntées au symbolisme archétypal de Jung sont régulièrement utilisées, avec une préférence non exclusive pour la psychologie humaniste et/ou transpersonnelle, chaque psychologue apportant son expérience et un type de ressource particulier. Bien entendu, les thérapies comportementales et cognitives sont bannies.

Le psychologue, à Takiwasi, a recours en plus des entretiens individuels, à des ateliers (psychodrame, habiletés sociales, temps de parole pour la vie en commun, art, etc.) pour mener à bien son travail. Les ateliers de biodance, de yoga et de sport y ont d'autant plus leur

place que le chamanisme s'inscrit dans une praxis du corps.

Notons enfin que par manque de ressources financières, les psychologues doivent quelques fois s'impliquer dans d'autres tâches que celle impartie au psychologue.

II. Place et rôle institutionnel du psychologue

En plus de leurs fonctions de thérapeutes durant les entretiens individuels et les ateliers, un des cinq psychologue à temps plein assure la fonction de coordinateur thérapeutique tandis qu'une autre assure celle de coordinatrice clinique. Deux autres psychologues interviennent à temps partiel. A première vue, on pourrait voir une confusion de rôle concernant mon référent de stage, psychologue, guérisseur, professeur et administrateur du centre, mais Mr Torres, tout comme le président Mr Mabit, n'intervient pas directement dans la prise en charge psychologique des patients. Dans l'équipe thérapeutique, il tient le rôle de guérisseur, et son expérience de terrain pendant plusieurs années en tant que psychologue sur le centre lui a donné une vision complémentaire à sa pratique de guérisseur traditionnel.

Une réunion thérapeutique réunit une fois par semaine les deux dirigeants et guérisseurs du centre, les psychologues et les ergothérapeutes. Je n'ai pas été autorisé à participer à ces réunions du fait de ma présence relativement courte sur le centre, et n'ai donc pas pu observer les éventuels enjeux de pouvoirs entre les différents thérapeutes. Cependant, après un entretien avec une des psychologues, j'ai appris que tout ce qui touchait au domaine de la prise en charge psychologique et clinique était réservé aux psychologues qui pouvaient agir selon une liberté certaine, la limite étant de demander l'autorisation aux dirigeants et de rendre comptes d'éventuels ateliers ou thérapies originales.

J'ai par contre été invité à la réunion hebdomadaire des psychologues, où des discussions avaient lieu sur l'état d'avancement des patients et sur les manières de pouvoir les faire progresser. C'est la coordinatrice clinique, ayant une certaine expérience à Takiwasi, qui en général orientait les discussions et prenait les décisions thérapeutiques.

III. La problématique interculturelle

1. Le centre

Takiwasi baigne continuellement dans une problématique interculturelle. C'est un Français, soutenu financièrement par l'Union Européenne, qui a monté ce projet pilote. Il y

officie en tant que guérisseur et chercheur, travaillant pour la construction et la consolidation de ponts entre ces disciplines. Ainsi, les étudiants ou chercheurs qui viennent faire une étude sur place peuvent eux aussi effectuer un travail thérapeutique avec les plantes, pouvant ainsi « voir par eux-mêmes » les bénéfices qu'apportent les plantes dans un cadre rituel.

Conformément à la tradition, pendant la prise de plantes tout passe par l'auto-expérimentation et non par la parole, qui pourrait provoquer une induction. Nous pouvons cependant parler d'une certaine adaptation de ce centre pour ses besoins : traditionnellement, la prise de plantes s'effectue dans et pour la tribu, servant à soigner mais aussi à faire la guerre, à la divination, aux rituels de passage, etc.

De plus, le développement personnel, typiquement occidental, n'appartient pas non plus au monde traditionnel. Takiwasi accueille des psychologues et patients du monde entier mais aussi des guérisseurs d'autres pays possédant des pratiques issues de différentes traditions. Le centre travaille ainsi dans le métissage et la complémentarité de deux modèles en apparence opposés dans leur conception de la thérapie : le modèle individuel et le modèle communautaire (Triandis, 1990). Les thérapeutes sont là pour travailler de façon consciente et plus individuelle sur les problématiques du sujet, tandis que les guérisseurs travaillent de façon traditionnelle sur le groupe, qui d'ailleurs vit en commun. Ils « *ouvrent le capot, réparent et referment le capot, qu'importe si la personne a compris quelque chose* » (J. Mabit), la conscientisation de ce qui a été fait étant seulement un petit plus. Tout comme la tradition le désigne, le corps est conçu en relation intime avec le monde invisible.

Après trois mois de travail sur soi avec les plantes avant la prise en charge de son premier patient, le psychologue, s'il continue la prise de plante, va développer, selon leurs dires, une empathie et une intuition supplémentaire pour ses patients, accélérant ainsi le processus de résolution de conflits. Les indications données par les plantes seraient quelques fois claires.

De plus, la prise en charge de patients possédant d'autres soucis que l'addiction est possible. Les prioritaires, tout comme pour les séminaristes, sont alors ceux qui butent depuis de nombreuses années sur des problématiques que les thérapies classiques n'ont pas su résoudre. En effet, certains blocages seraient tellement profonds, « inscrits dans le corps au niveau cellulaire voir atomique » (J. Mabit), qu'ils nécessitent une technique de soin qui viendra nettoyer ces engrammations, d'autant plus, selon les dires des chamanes, si elles sont de l'ordre du spirituel (infestations) et/ou transgénérationnelles.

2. Description des activités

Mon référent de stage et l'équipe thérapeutique ont décidé que mon stage serait plus orienté par l'observation que par la participation aux entretiens avec les psychologues, ce qui est déontologiquement pertinent au vu de mon court séjour. Mes activités sur le centre ont donc été les suivantes :

- . **Participation** aux ateliers thérapeutiques des patients. L'atelier de la docteure et guérisseuse Rosa Giove portant sur le symbolisme m'a particulièrement intéressé. Le décodage des masques, mandalas faits par les patients et leur identification projective à des personnages de conte de fée leur ont permis de découvrir des pistes leur permettant de mieux appréhender le langage de leur inconscient.

- . **Entretiens enregistrés** avec différents professionnels, stagiaires et patients du centre, de l'apprenti guérisseur spécialiste en instruments traditionnels au botaniste en passant par le psychologue. En échangeant avec un anthropologue polonais nos modestes savoirs et en les enrichissant par leur imbrication (cosmogonie syncrétique régionale et psychologie), nous avons fait émerger de cette communication interculturelle ce que Casmir appelle une culture tierce, dont je rappelle ici la définition : « Une culture tierce est une subculture situationnelle, au sein de laquelle des ajustements comportementaux temporaires peuvent être effectués par des personnes en interaction, lorsqu'elles essayent d'atteindre un accord mutuel sur des buts communs . » .

- . **Participation à la mise en commun** des différents points de vue et expériences concernant les plantes (séminaristes, patients du centre et ambulatoires, stagiaires)

- . **Recherche documentaire** à la bibliothèque de Takiwasi. Sur les 3500 documents, les angles de vue, multiples, sont accessibles au public autant sur un versant scientifique prédominant (psychologie, neurosciences, anthropologie, etc.) que sur autre, plus « sensible » (poésie, mythologie, spiritualité, art, etc.). Les conférences et les écrits du docteur Jacques Mabit (fondateur de Takiwasi) m'ont permis de mieux cerner l'esprit du centre, ce qui a ainsi facilité une adaptation au fonctionnement de celui-ci.

- . **Prise de notes régulières** concernant les observations, les entretiens, les lectures, et tentative de réflexion sur celles-ci ainsi que sur les impressions et sentiments rencontrés.

IV. Réflexions : le parcours thérapeutique d'un patient

Laurent est un jeune patient Français de 24 ans accueilli pour addiction, principalement à la pornographie. Selon lui, cette addiction est aussi forte que l'héroïne. Il y restera neuf mois, le temps d'une « re-naissance ». Comme tous les nouveaux admis, il passera une semaine en dehors de l'aile allouée aux patients, à effectuer des purges (réduisant drastiquement le syndrome de sevrage) et à consulter régulièrement un psychologue qui l'accompagnera dans cette période difficile, et éventuellement le motivera à poursuivre le traitement. Sa transition avec les autres patients se fera par le rituel du feu, que je décris ici.

Après un discours du directeur, le nouveau venu énumère en y renonçant les principaux éléments nocifs rattachés à son passé toxicomaniaque (mensonge, vol, agressivité...) tout en marchant à reculons jusqu'au feu. D'autres éléments symboliques viennent marquer ce rituel, comme la mise au feu d'un vêtement représentant son passé, la remise d'une tenue traditionnelle blanche pour les cérémonies d'Ayahuasca, l'énumération de ses engagements et des éléments positifs à atteindre tout en repartant du feu vers l'avant. On peut dire qu'il passe, symboliquement, d'un usage contre-initiatique des substances addictives et toxiques à un usage structurant dans le cadre d'une « guérison initiatique » fait dans le respect des plantes et de la vie. Le nouvel admis va alors vivre dans l'aile allouée aux patients.

C'est après ce rituel, marquant la fin de sa désintoxication physique majeure, que le niveau psychologique peut commencer à être pleinement abordé avec un psychologue référent, ainsi qu'une éventuelle problématique spirituelle avec les guérisseurs. Comme nous l'avions vu précédemment, des ateliers basés sur le corps, des thérapies collectives et individuelles ainsi que des prises de plantes rythment le temps du sujet qui vit en commun.

Par souci déontologique je n'ai pas eu accès à son dossier, ce qui est éthiquement pertinent : les données concernant un patient sont personnelles et confidentielles, et le fait d'ouvrir un dossier pour une période de stage aussi courte serait totalement et inutilement intrusif. De plus, un travail transférentiel plus approfondi dans un stage aussi court n'aurait pas lieu d'être. Je n'ai donc pas su sur quelles problématiques exactes le psychologue qui le suivait travaillait, ni la manière dont il s'y prenait.

Pendant son séjour, la prise de plante se déroule dans quatre cadres différents, à commencer par la **purge**. Celle-ci consiste, dans un cadre rituel, à boire un petit verre de plante puis 2 à 4 litres d'eau rapidement. Chaque plante travaille à un niveau particulier (*Rosa Sisa* pour clarifier le mental, *Azucena* pour nettoyer le niveau sexuel etc.).

Les sessions d'**Ayahuasca**, plante visionnaire, se passent la nuit une à deux fois par

semaine. Celle-ci permet au patient de « voir » un peu plus avant ses problématiques et leur origine, mais aussi ses qualités et ressources. Notons que la prise de cet hallucinogène est interdit en France, ce qui pose donc des problèmes éthiques. Mais il faut ici parler d'un certain usage de ce breuvage : s'il est pris pour s'amuser (comme d'autres hallucinogènes dans les raves parties), de sérieux problèmes psychiatriques peuvent apparaître comme la décompensation psychotique. Pour les guérisseurs, c'est la conséquence d'une infestation par un mauvais esprit. Un bon usage serait de l'utiliser de façon ritualisée, permettant ainsi, selon J.Mabit, la contention et l'intégration psychique du vécu en état modifié de conscience. Enfin, selon de nombreuses études de spécialistes (neurologues, chercheurs en psychologie etc.) l'Ayahuasca ne créerait pas d'addiction. Il est intéressant de se questionner sur ces plantes en regard de la vente de produits de substitution en Occident, qui créent d'énormes sources de revenus pour les compagnies pharmaceutiques et qui n'apportent pas de réelle solution au problème de l'addiction.

Troisième type de cadre, les plantes prises en **contention**, le soir avant le coucher, permettant un travail sur une problématique spécifique (par exemple la Camalonga, protège et nettoie des charges négatives.)

Enfin, les plantes prises en **diète**, requérant une semi-isolation en forêt, permettent aussi à l'individu de travailler sur une problématique particulière, mais bien plus en profondeur et de façon durable. Laurent aura ainsi diété l'Ajo Sacha, plante travaillant au niveau du renforcement du système immunitaire. Celui-ci étant la « carte d'identité biologique » de chaque individu, la plante va aussi travailler au niveau de l'identité, montrant ce qui est propre à l'individu et ce qui ne lui appartient pas, comme par exemple des conseils extérieurs intégrés engendrant des conflits internes. Ici, nous pourrions nous interroger sur les bienfaits de cette plante dans nos sociétés marquées par une uniformité telle, que les maladies auto-immunes se développent. Des études seraient intéressantes à effectuer en complément de certaines équipes de recherche pluridisciplinaire qui travaillent déjà sur le sujet.

Tous ces états modifiés de conscience engendrent une grande vulnérabilité sur les patients, d'autant plus qu'ils sont en période de sevrage et tenus de rester sur place. Une grande rigueur morale doit ainsi être tenue, pour éviter les dérives : les chamanes ont l'art de toucher les cordes sensibles de façon inconsciente, et donc de créer des relations transférentielles subtiles.

Notons qu'au niveau spirituel, entre autres après quelques découvertes sur de mauvais héritages transgénérationnels et sur son identité profonde, Laurent se convertira au catholicisme quelques mois après son entrée, et sera baptisé dans la petite église du centre. Selon lui, cette conversion sera décisive dans sa guérison. Les thérapeutes ont d'ailleurs remarqué que de bonnes chances de guérison et de santé sur le long terme peuvent être atteints quand un patient manifeste une forme de spiritualité et/ou a vécu durant son parcours au centre une mort symbolique.

Laurent me dira que le travail des plantes lui a permis de s'ancrer dans l'ici et le maintenant, et non de « zapper en permanence » comme il le faisait auparavant. Force est de constater que la création de désirs consommables immédiatement et sans efforts est typique de notre société addictive, renvoyant inévitablement aux caprices de l'enfance. Voudrait-elle nous faire « régresser » jusqu'au stade oral dont parle Freud, pour mieux nous mater, ou pour mieux nous contrôler ? Et qui de la « bonne » ou de la « mauvaise mère » (M. Klein) prédominerait ?

Enfin, Laurent trouvera sa vocation et confirmera ainsi son choix fait quelques mois avant son entrée de devenir éducateur. Tout un travail pragmatique sera ainsi fait avec les psychologues pour son retour en France, comme par exemple se couper de certaines influences néfastes. L'ayant recroisé par la suite, j'ai appris qu'il avait déménagé dans le sud avec une soif de renouveau dans sa vie, et qu'il recommençait à travailler.

Conclusion

La première semaine de stage fut relativement difficile, d'une part à cause d'un défaut de pratique de l'espagnol : dans un cas éventuellement similaire dans le futur, je prendrais au moins un mois pour m'immerger dans la langue et la culture du pays afin d'intégrer de façon sereine une activité professionnalisante. Par la suite, arrivant de façon correcte à comprendre et à communiquer en espagnol, j'ai pu commencer à m'intégrer, montrant mes efforts et ma volonté de ne pas rester à l'écart des psychologues.

Mais force est de constater, d'autre part, que l'accueil et la prise en compte des stagiaires, de façon générale, ne correspondait pas à mes attentes. Il a fallu que je me batte pour obtenir le minimum d'information (planning des ateliers changeants, exposés de différents intervenants non annoncés, etc.), et que peu, voir aucun effort n'a été fait pour me

faciliter un minimum la compréhension des échanges verbaux. Une demi-heure de discussion initiale de présentation de leur travail et de leurs attentes vis à vis de moi aurait été nécessaire pour m'éviter de chercher à comprendre en permanence ou de demander, devant de nouvelles découvertes, comment s'organisaient certaines évidences propres au carré des psychologues. Cela m'aurait également ôté un certain stress d'arrivée, propre à l'inconnu de ce stage.

D'un autre côté, les psychologues étaient extrêmement pris par leur travail et devaient faire face à des imprévus en permanence. De plus, à la vue du nombre de stagiaires qui passaient par le centre, il aurait été normal de se prémunir d'éventuels liens affectifs par des mécanismes de défense visant leur mise à l'écart.

J'ai tout de même décelé que le stress durant cette période de stage, allant toutefois decrescendo, entravait à certains moments ma compréhension optimale du langage, et ce selon les circonstances ou les personnes. J'ai plus tard compris que cela venait de la représentation que j'avais du chamanisme et de Takiwasi. Je me suis rendu compte que je donnais beaucoup d'importance à ce centre, qui est un pôle interculturel conséquent, participant largement à la charnière entre le scientifique et le spirituel, le rationnel et l'irrationnel, l'esprit et le cœur. En effet, prôner un retour à des savoirs ancestraux concernant la guérison, passant par l'auto-expérimentation ritualisée de la spiritualité tout en rapportant des données objectives sur le phénomène dans le monde scientifique peut paraître assez osé, et encore plus pour des occidentaux, mais est pour moi essentiel. L'importance que je donnais à ce centre et aux guérisseurs a joué dans le déroulement de certains entretiens.

La raison pour laquelle je n'avais pas fait passer l'entretien alloué à mon référent de stage venait d'une part qu'il était très pris (lorsque je passais à son bureau il n'était pas disponible) et qu'il avait d'après moi, d'autres sujets plus importants à traiter qu'un entretien d'étudiant. Mais je me suis rendu compte un peu plus tard que cela venait aussi du fait que j'éprouvais certaines peurs devant ce guérisseur, malgré sa gentillesse et son humilité. De la même manière qu'un psychologue peut faire peur, sans raison, à quelqu'un en occident, un chamane-guérisseur péruvien peut impressionner un étudiant français. Le point commun entre ces deux cas est l'angoisse provenant de la croyance que l'autre en sait plus sur soi que soi, et que celui-ci peut éventuellement s'en servir à mauvais escient. La prochaine fois, je pense pouvoir mieux discerner ces mécanismes en moi et donc au contraire aller avec vigilance vers toute personne réveillant ce type de réaction, ce qui me fera aussi avancer personnellement.

J'ai cependant pensé trouver une bonne partie de mes réponses à cet entretien dans la bibliothèque de Takiwasi et ce fut le cas, en particulier dans les textes du fondateur du centre.

Comme mon stage n'était pas directif, j'ai pu garder une certaine indépendance dans

mon travail, ce qui n'était pas pour me déplaire. J'ai donc partagé mon temps entre les ateliers, les lectures spécialisés à la bibliothèque, et les discussions et entretiens avec les psy, intervenants, stagiaires, patients et les gens de passage au centre.

Du fait de mon statut de stagiaire, j'ai pu rester en retrait dans les ateliers, mais je me suis forcé à intervenir au moins une fois pour chacun, pour m'impliquer dans les échanges et exposer mon point de vue, quitte, me disais-je au début, à me tromper ou attirer la risée des autres en plus de mon stress. Ceci n'a que rarement été le cas, ce qui m'a aussi permis de mieux trouver ma place au sein des ateliers et des patients, facilitant les échanges ultérieurs. Cependant, il restera encore des efforts à faire dans ce sens avec les thérapeutes.

Concernant le rapport de ceux-ci avec les patients, ces derniers m'ont rapporté une proximité et un fort esprit d'implication de leur part. Il semblerait, comme je le rapporte un peu plus haut, que le fait de prendre des plantes crée des liens thérapeutiques plus forts. Cela dit, je n'ai pas détecté de sur-investissement émotionnel ou de quelconque manœuvre dépassant le cadre de leur travail. Ainsi, de ce que j'en ai vu, « la mission fondamentale du psychologue (qui) est de faire reconnaître et respecter la personne dans sa dimension psychique » a été appliquée (Code de déontologie Français, Chapitre 2, Article 2).

Suite à l'attitude quelques-fois agressive voir rabaisante d'un des psychologues dans sa relation avec les autres, patients y compris (il suffisait de voir quelque fois leurs visages), j'ai compris à quel point le psychologue détenait un certain « pouvoir » sur les autres. En effet, il n'est pas rare de le placer comme supérieur aux autres, à prendre en compte chacun de ses mots tout en essayant de bien se faire voir par lui. Le métier de psychologue nécessite donc une grande mesure dans ses propos et une certaine humilité pour ne pas tomber dans la toute puissance égotique et castratrice, pouvant faire penser au père primitif de *Totem et tabou* (Freud).

A mon avis, un travail thérapeutique préalable est nécessaire à celui-ci afin de ne pas tomber dans ces travers ou dans d'autres, qui pourraient nuire à la qualité transférentielle et même occasionner des dégâts. De plus, comme beaucoup de thérapeutes le disent, comment tenter de soigner chez quelqu'un quelque chose qui n'est pas résolu en soi ? Il est donc important de faire perpétuellement un travail sur soi : au plus profondément nous allons, au plus efficacement nous pourrons cerner les problématiques de l'autre et donc le soigner. En ce qui concerne ce psychologue, je ne manquerais pas, dans un cas similaire dans le futur, à lui faire part de mes remarques de façon respectueuse.

Pour finir, il a été pour moi très intéressant de tenter de mettre en pratique les théories de la psychologie interculturelle apprises à l'université ou dans les ouvrages, et notamment

celle de Devereux et du complémentarisme de la psychanalyse et de l'anthropologie : cela a nécessité des ajustements de terrains qui m'ont questionné et intéressé, à mon niveau d'étudiant.

J'ai de plus été en contact avec les théories et les méthodes de la psychologie transpersonnelle de S. Grof, qui m'ont ouvert sur des réflexions d'ordre paradigmatiques et épistémologiques, d'autant plus que celles-ci se posaient dans le cadre du traitement des toxicomanes, par l'approche originale du métissage de différentes psychothérapies avec les plantes médicinales.

D'ailleurs, j'ai pu noter que le centre considère la spiritualité comme essentielle pour une vie de santé. C'est, selon lui, la « troisième dimension » après le psycho-somatique. « Le traitement des toxicomanies suppose donc à nos yeux la restitution d'une relation correcte avec le sacré, une véritable attitude religieuse de renouement avec le "monde-autre", sans bien sûr que cela n'implique l'attachement et encore moins l'aliénation à quelque institution ou doctrine que ce soit ». (MABIT J., *Le savoir médical traditionnel et la toxicomanie.*)

Selon mon admission ou non en dernière année, il me semblera par la suite nécessaire de faire un voir plusieurs autres stages avant de me sentir prêt à pratiquer le délicat métier de psychologue, et plus particulièrement en ce qui concerne l'accompagnement thérapeutique individuel. De plus, un approfondissement personnel concernant les thérapies et les conceptions psychanalytiques concernant le niveau corporel et psychosomatique m'apporteront un plus.

Ce qui reste sûr pour moi, c'est que ce stage a confirmé ce pourquoi j'ai repris les études : aider les autres.

Mais cet élan devra perpétuellement s'enrichir par un travail sur soi, autant que par de nouvelles lectures théoriques et une pratique de terrain, éléments qui, je l'espère, s'imbriqueront naturellement au cours du temps les uns dans les autres.

BIBLIOGRAPHIE

- BOURGOGNE G., 22 au 24 avril 2005, *ACTES DU CONGRES DE LYON : « Ayahuasca » Perspectives Thérapeutiques D'une Tradition Amazonienne Millénaire*, La Maison Qui Chante, Lyon
- BOURGOGNE G., 6 au 8 octobre 2006, *ACTES DU 2ème CONGRES DE LYON : Le Tabac, Plante d'enseignement et de guérison*, La Maison Qui Chante, Lyon
- BUINAIMA J., 1996, *L'esprit de la forêt, Mon combat pour l'Amazonie*, Paris, Les Éditions de Paris
- CHAUMEIL J.-P., 2000, *Voir, Savoir, Pouvoir, Le chamanisme chez les Yagua de l'Amazonie péruvienne*, Genève, Georg
- COLLOT E. & HELL B., 2011, *Soigner les âmes, L'invisible dans la psychothérapie et la cure chamanique*, Dunod
- ELIADE M., 1957, *Le chamanisme et les techniques archaïques de l'extase*, Paris, Payot
- FREUD S., 2010, *Totem et tabou*, Paris, Puf
- GIOVE R., 2002, *Médecine Traditionnelle Amazonienne dans le traitement des toxicomanies : La liane des morts au secours de la vie. Sept ans d'expériences du centre Takiwasi*, Lima, Pérou.
- GUERRAOUI Z. & TROADEC B., 2000, *Psychologie interculturelle*, Paris, Armand collin
- JUNG C.-G., 1967, *Ma vie, Souvenirs, Rêves et Pensées*, 2000, Paris, Gallimard
- KAKAR S., 1982, *Chamans, Mystiques et Médecins*, Paris, Seuil

- KOPENAWA D., ALBERT B., 2010, *La chute du ciel, Paroles d'un chaman Yanomami*, Paris, Plon
- LICATA L. & HEINE A., 2012, *Introduction à la psychologie interculturelle*, Bruxelles, De Boeck
- MABIT J., 2001, *Les médecines initiatiques amazoniennes : accès au Soi à travers le corps ou l'incarnation de l'Esprit*, Paris, Les Conférences d'IDÉES PSY
- MABIT J., 2002, *Archive et mémoires somatiques de l'âme*, Paris, Les Conférences d'IDÉES PSY
- MABIT J., 2003, *Esprit des plantes et des animaux : berceau de la naissance de l'individu*, Paris, Les Conférences d'IDÉES PSY
- NARBY J., 1997, *Le Serpent cosmique, l'ADN et les origines du savoir*, Genève, Georg
- NATHAN T., 1998, *Psychothérapies*, Éditions Odile Jacob
- PERRIN M., 1996, *Le chemin des Indiens morts, mythes et symboles Goajiro*, Paris, Payot
- VITEBSKY P., 1995, *Les Chamanes*, Cologne, Evergreen

Liens internet

- MABIT J., 1993, *Shamanisme amazonien et toxicomanie : initiation et contre-initiation*

<http://www.takiwasi.com/esp/pub37.php>

- MABIT J., 1995, *Le savoir médical traditionnel et la toxicomanie*

<http://www.takiwasi.com/esp/pub40.php>

- PERRIN P., 2002, *Réflexions à partir d'une expérience de soins donnés aux toxicomanes dans la forêt Amazoniennes au Pérou*

<http://www.takiwasi.com/fra/pa002.php>